

LE NDOP

Cameroun, peuples Bamiléké, Bamoun et Wukari, région Ouest
Coton, teinture à l'indigo, raphia, velours



Étoffe *ndop*, région Ouest-Cameroun, 300x96 cm, collection particulière



Le *ndop* est une étoffe royale et cérémonielle du Cameroun. Fédérateur, sa réalisation nécessite un voyage de plusieurs milliers de kilomètres. Il est le fruit d'un échange de spécialités entre ceux qui cultivent le coton, ceux qui le tissent, ceux qui en dessinent les motifs, ceux qui brodent les fils de raphia et ceux qui teignent les étoffes. La création d'une seule pièce pouvait durer une année entière.

Il est porté par les rois, reines et dignitaires des chefferies de l'ouest du pays. Avant la colonisation, les chefferies étaient des royaumes. Elles sont aujourd'hui des territoires qui témoignent d'une histoire riche et d'un patrimoine matériel et immatériel important. Porteur d'un alphabet graphique prolifique, on distingue trois styles différents : le Bamiléké, plus géométrique, le Bamoun, aux camaïeux de bleus d'une grande finesse, et les Wukari, aux traits plus nerveux et aux dessins plus figuratifs. Parmi les motifs les plus récurrents se trouvent la panthère, animal totem associé avec les double-cloches à la royauté, la mygale, symbole de sagesse, les points cardinaux, allégorie philosophique des chemins de la vie, les cercles et les lunes, liaison entre le monde des vivants et des morts, le jour et la nuit. Dans l'ouvrage de Ly Dumas, *Ndop, étoffes des cours royales et sociétés secrètes du Cameroun*, l'approche multidisciplinaire et inédite des auteurs qu'elle a sollicités, fait comprendre des mystères qui entourent ce textile.



LE KASAI / KASSAI

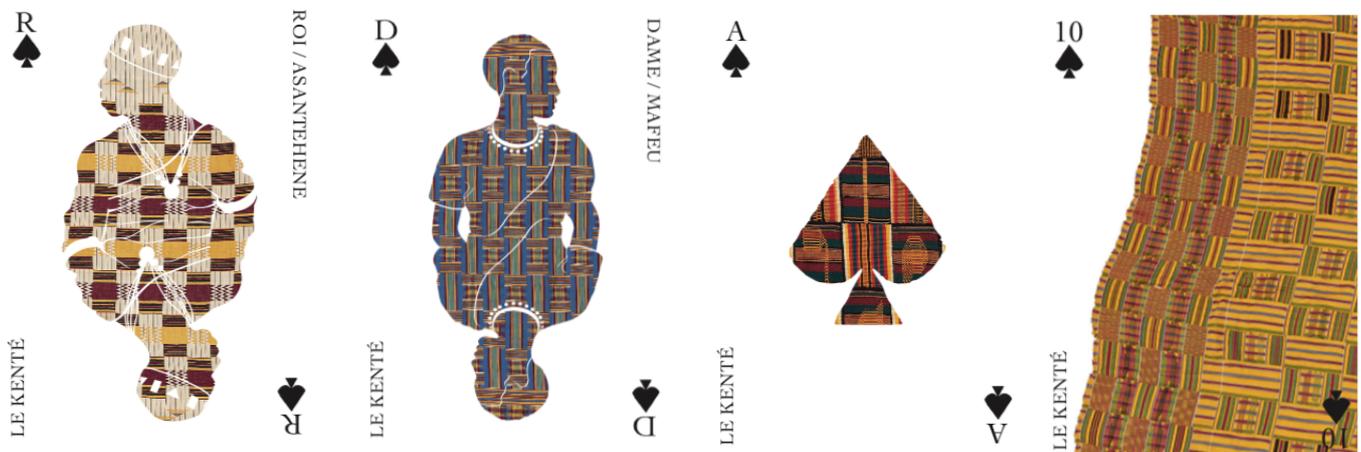
République Démocratique du Congo, confédération Kuba, peuple Shoowa
Raphia, teinture naturelle



Étoffe velours Kasai/Kassai, confédération Kuba, peuple Shoowa,
République démocratique du Congo, 58x49 et 44x50cm , collection particulière

Les étoffes et accessoires en raphia symbolisent la richesse et l'abondance chez les peuples de la grande confédération Kuba, qui réunit différents groupes culturels. Le groupe Shoowa est connu par la maîtrise du savoir-faire textile nécessaire à la réalisation de ces étoffes. Comment ces pièces sont-elles réalisées ? Ce type de panneau de forme rectangulaire ou carrée, tissé en fibres de palmes et rehaussé de broderie est typique de l'art de ce peuple. La boucle de broderie est coupée de façon à obtenir un effet velouté, à l'origine du nom « velours Kasai ». Ils ont différentes fonctions : exhibés, ils indiquent un statut social élevé, ils servent de tapis ou de garniture de siège, ils constituent la dot des futures mariées, ou encore – rassemblés – composent le linceul d'un défunt. On les porte pour de grandes occasions (mariage, enterrement...) autour de la taille. Les motifs, souvent géométriques, renvoient, entre autres, à la cosmogonie et à l'histoire des lignées royales.

Alors que le tissage de base est toujours réalisé par les hommes, les broderies sont appliquées par plusieurs femmes oeuvrant successivement sur une même pièce : l'une donne suite au motif de l'autre. Un geste philosophique et politique où le travail de celle qui précède n'impose pas une contrainte, mais il est mis en valeur par celle qui prend la relève et la pièce ainsi réalisée à plusieurs mains est harmonieuse. Ce travail n'est pas sans faire penser à l'improvisation musicale, ayant comme objectif la recherche d'une harmonie, d'un accord de sonorités variées et *a priori* dissonantes.



LE KENTÉ

Ghana, Togo, peuples Ashanti et Ewé
Coton, soie



Étoffe Kente de styé Ewé (détail), Ghana, Togo, 190x122cm , collection particulière



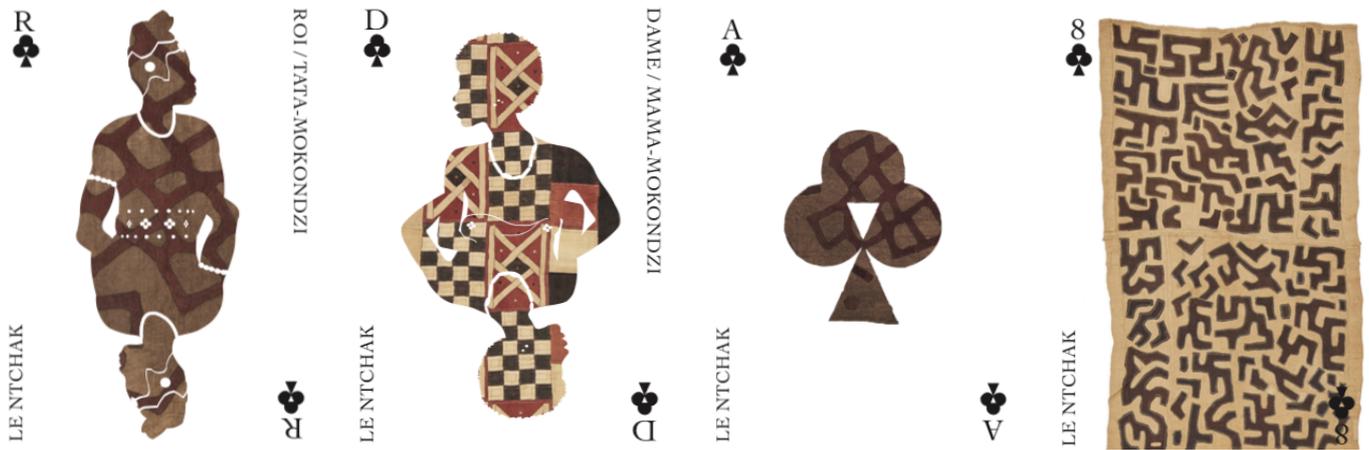
Les étoffes *kente* sont réalisées par les peuples Ashanti et Ewé, présents au Ghana et au Togo. Ces tissus témoignent d'un savoir-faire inventif et fruit d'un dialogue intra et intercontinental. La légende raconte qu'un jeune Ashanti aurait été touché par la beauté de la toile d'une araignée dans la forêt. Inspiré par cette observation de la nature, l'idée de ce textile royal est née.

Les *kente* Ashanti sont marqués par les motifs géométriques et les couleurs rouge, jaune, vert et noir, celles du drapeau du Ghana. Cette palette de couleurs devient symbolique et acquiert une dimension panafricaine car les ghanéens sont les premiers d'Afrique noire à obtenir leur indépendance en 1957. Les Ashanti sont aussi connus par leur technique de tissage particulière : ils détissent les soieries importées d'Italie pour réaliser des *kente*, nommés *oyokoman nsaduaso*, terme qui désigne les modèles en soie portés par les rois et dignitaires. Les Ashanti ne sont pas en mesure de cultiver du coton dans leurs terres, mais cela ne leur empêche pas de maîtriser l'art du tissage malgré leurs métiers à tisser de taille réduite. Avec l'arrivée de la soie, l'échange avec les marchands, la palette de couleurs au départ limitée se diversifie davantage.

Les étoffes portées par les Ewé sont, elles, plus figuratives. Concernant la technique, ils utilisent davantage de coton dans leur tissage, gardant la rayonne uniquement pour mettre en valeur les motifs brochés qui renvoient à la religion, la sagesse traditionnelle, les objets du quotidien, entre autres.

Les gestes liés à ce savoir-faire textile sont transmis d'une génération à l'autre. Certains artisans se dénotent par leur créativité, attirant une clientèle de haut rang mais aussi le regard indiscret d'ateliers concurrents. C'est pourquoi certains tisserands réalisent les étoffes sur l'envers. Cela implique une énorme maîtrise du tissage et permet de dissuader la pratique d'espionnage sur les dessins originaux brochés sur les étoffes.

Aujourd'hui, les étoffes *kente* ont la faveur des diasporas africaines-américaines et constituent l'un des symboles de la fierté de l'héritage africain.



LE NTCHAK / NTSKAK

République Démocratique du Congo, confédération Kuba,
Raphia, teinture naturelle



Étoffe *ntchak/ntshak*, peuple Ngongo, République démocratique du Congo, 249x56 cm , collection particulière



Le rythme graphique de ces pièces renvoie à la danse. Cet alphabet abstrait est réalisé avec une technique particulière. Ici la base en raphia est tissée par les hommes. Éléments de couleurs différentes également tissés sont appliqués. La pièce semble composée sous le signe du hasard, mais une logique imbriquée y est présente et se dévoile lentement aux yeux de celui qui en possède les clés. La tradition fait remonter la technique de l'appliqué au raccommodage par les femmes, qui auraient utilisé des pièces de formes diverses pour masquer les usures du temps ; un procédé qui témoigne des techniques de réparation et conservation en Afrique, nous permettant d'accompagner l'histoire et le parcours de la pièce. Les *ntchak* ou *ntshak* sont généralement réalisés et portés par les personnes de haut rang au sein du peuple Ngongo, groupe culturel intégrant la confédération Kuba.

Curieusement, le rythme graphique n'est pas sans faire penser à l'univers des peintres modernes tels Paul Klee et Keith Hering. On retrouve aussi certains motifs de ces textiles sur les sculptures en bois et la poterie de l'artisanat Kuba, comme des masques, tasses, pots et tambours, ce qui rend leur esthétique caractéristique d'un environnement et d'un art de vivre.

BIBLIOGRAPHIE

Anne-Marie Bouttiaux, John Mack, Frieda Sorber, Anne Van Cutsem-Vanderstraete, *Costumes et textiles d'Afrique. Des Berbères aux Zulu*, Milan, 5 Continents, 2008.

Anne Grosfilley, Danilo Lovisi, Espace culturel Gacha, *Fibres africaines, patrimoine et savoir-faire textiles d'un continent*, Silvana Editoriale, 2020.

Anne Grosfilley, *Afrique des textiles*, Aix-en-Provence, Édisud, 2004.

Christiane Falgayrettes-Leveau (dir.), *Au fil de la parole*, catalogue de l'exposition, Paris, Editions Dapper, 1995.

Fondation Dapper, *Au royaume du signe. Appliqués sur toile des Kuba, Zaïre*, Paris, Adam Biro, 1990.

Ly Dumas (dir), *Ndop, étoffes des cours royales et sociétés secrètes du Cameroun*, Gourcuff Gradenigo, 2020.

Musée du Tapis et des Arts Textiles de Clermont-Ferrand, *Afrique bleue. Les routes de l'indigo*, Aix-en-Provence, Édisud, 2000.

Michèle Coquet, *Textiles africains*, Paris, Adam Biro, 1998.